

FIN DE PARTIE



Résister au temps

Fin d'été à Baccarat, de Philippe Minyana, 1984

Questions à **Lucien Attoun**, homme de théâtre (fondateur de Théâtre Ouvert) et de radio (producteur du Nouveau répertoire dramatique à France Culture)

Ce texte a été publié par les éditions Théâtrales en 1984, mais vous l'aviez publié initialement en Tapuscrit en 1981. Quels souvenirs avez-vous autour de cette pièce et quels ont été vos rapports avec Philippe Minyana ?

Mes rapports avec Philippe Minyana sont forts. Nous avons beaucoup d'estime l'un pour l'autre, comme entre Micheline Attoun et lui. Quand Philippe a débarqué, nous ne le connaissions pas, mais nous l'avons immédiatement publié et diffusé (*Tapuscrit* n° 18). Cela a beaucoup compté pour lui et lui a apporté une certaine reconnaissance d'auteur. On a trouvé, dans ce texte, à la fois une forme de réalisme, mais également un dépassement de cela et une utilisation forte des mots pour raconter une histoire. Le plus important pour moi dans cette pièce serait le temps des silences, ce qui me semble être le moment fort au théâtre. J'ai l'impression que ce texte résiste encore aujourd'hui.

Dans cette pièce, étonnamment, on retrouve beaucoup du futur Philippe, par exemple dans la façon dont il joue avec ses personnages, et notamment avec les personnages féminins. Les hommes sont secondaires. Et quand il écrit le mot « fin », je suis déçu parce que j'aurais envie d'aller encore un peu plus loin. C'est *Fin d'été à Baccarat*, mais c'est aussi une *Fin de partie*. Et comme chez Beckett, c'est un commencement. C'est ce qui m'a toujours beaucoup touché chez Philippe : sa position d'auteur véritable, qui poursuit son parcours, sans s'occuper des modes. Le mot « fin » ne me semble pas déjà le concerner.

La première et la dernière scène bouclent : le texte commence par « ça sent le sapin », on est dans les Vosges, mais cela raconte aussi autre chose. Puis Agathe dit « je serai bientôt complètement morte ». Et le texte s'achève.

Philippe a toujours beaucoup aimé boucler les choses, maîtriser ce qu'il racontait. Il y a A et il y a Z, à l'intérieur ça circule, mais à la fin, il faut que A et Z se retrouvent. C'est un talent, qui résiste

au temps, de réussir cela, sans se laisser entraîner par le rythme ou la belle image. Philippe a toujours été son premier censeur, au sens noble du terme. Ce n'est pas non plus un donneur de leçons, il aime raconter des histoires. Au lecteur de tirer les conclusions qu'il entend.

Il me faut aussi évoquer sa longue complicité avec Robert Cantarella, au point qu'ils ont cosigné une mise en scène. Cela démontre que Minyana sait ce qu'est le plateau. Il sait aussi diriger les acteurs et actrices : sa complicité avec Catherine Hiegel, notamment, le montre. Mais c'est un auteur qui a toujours eu une éthique, une rigueur, assumant sa place. ●